



Alain Veinstein, *Monts et merveilles et menus plaisirs*, 2019, acrylique sur carton, 99,5 x 140 cm, Court. galerie La Forest Divonne, Ph. Bertrand Hugues.

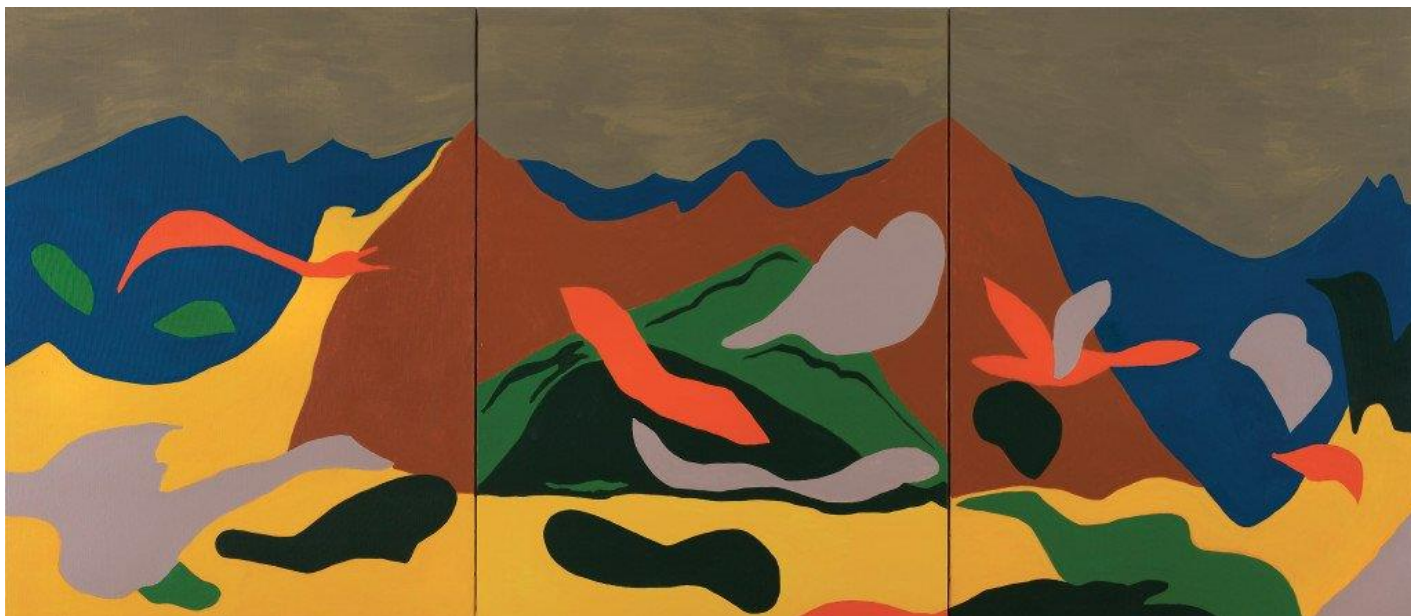
Alain Veinstein. Monts et merveilles et menus plaisirs

Par Élisabeth Couturier.

Galerie La Forest Divonne, Paris, du 13 février au 14 mars 2020.

Alain Veinstein est connu comme écrivain, poète, producteur d'émissions de radio. La galerie La Forest Divonne expose ses peintures récentes, vocation première de l'auteur.

Poète et écrivain, Alain Veinstein a créé et animé, pendant plus de quarante ans, plusieurs émissions « cultes » sur France Culture. Des *Nuits magnétiques* à *Du jour au lendemain*, en passant par *Surpris par la nuit*, sa manière unique d'interviewer offrait à son interlocuteur un climat propice au lent énoncé d'une vérité en cours d'élaboration. Congédié en 2014, comme il dit, « du jour sans lendemain », il est, depuis, revenu à sa première passion : la peinture. Aussi présente-t-il actuellement sa deuxième exposition à la galerie La Forest Divonne, à Paris. Parmi les raisons qui l'ont contraint à renoncer autrefois à sa vocation première, il évoque des contingences matérielles, mais aussi l'incapacité de choisir entre l'abstraction et la figuration, séparées, alors, par une frontière infranchissable.



Alain Veinstein, *Monts et merveilles et menus plaisirs*, 2019, acrylique sur toile, 116 x 267 cm, Court. galerie La Forest Divonne, Ph. Bertrand Hugues

Carte du tendre

Au vu de l'accrochage, proposé comme une partition par le critique d'art Olivier Kaepelin, l'artiste semble avoir résolu ce dilemme, en ne choisissant pas. L'exposition, qui alterne grandes surfaces et très petites toiles (10 x 15 cm), ignore allégrement la question. Le regardeur repère sur les surfaces lisses et colorées des éléments de paysages montagneux, sans en être bien sûr : « Dès l'enfance, les montagnes m'ont inspiré de la terreur, car elles provoquaient en moi, à un très haut degré, une angoisse annonciatrice d'un danger imminent. Et puis, il y a quelques années, un voyage au Japon et un autre en Inde m'ont fait regarder les montagnes différemment. Et maintenant, au lieu d'appréhender ce thème comme négatif, je le rends positif par la peinture », raconte-t-il.

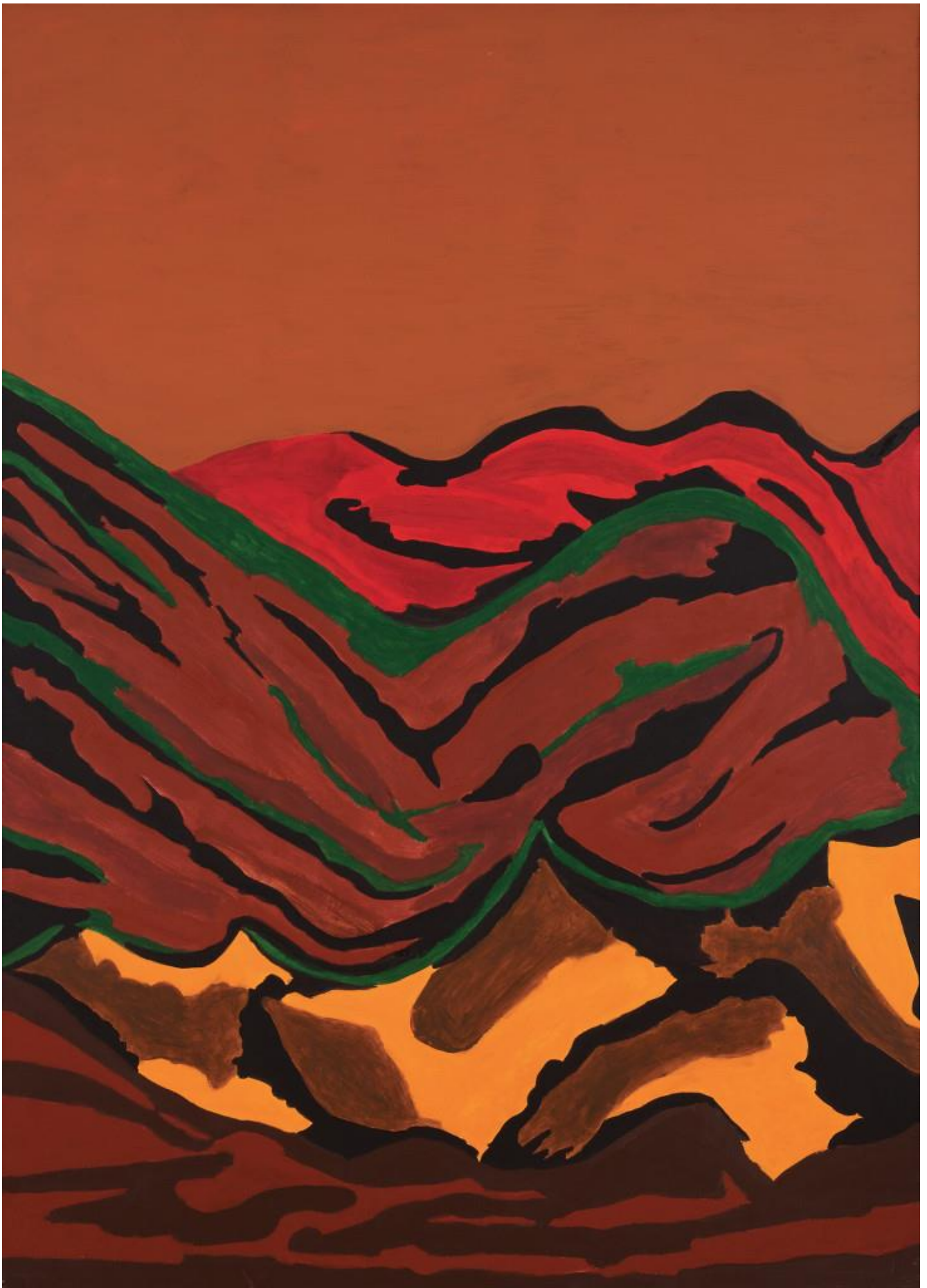
Apparaissent ainsi des vagues de crêtes, des pics, des vallées et des abîmes, mais sans détail ni présence humaine : une évocation réduite à des formes essentielles, à des plans de couleur aux contours arrondis, comme ceux des dessins d'un cahier de coloriage ou les papiers découpés de Matisse. Des vues d'ensemble ou des plans très rapprochés dessinent des compositions à la fois solides et agitées. Ça bouge, ça oscille : « Ça monte et ça descend d'une manière chorégraphique », ajoute, amusé, l'intéressé.

Une carte du tendre ? En effet, des glissements s'opèrent. La tectonique des plaques ouvre le jeu des interprétations subjectives et émotives, et des lectures surgissent comme autant de vertiges de l'amour. Plaisir renversant offert par un entrejambe repéré entre deux pentes ouvrant sur une vallée, ondulations des reliefs à l'image de corps enlacés, pénétration douce de phallus entre monts et merveilles. La peinture comme espace érotique ?

Élisabeth Couturier



Alain Veinstein, *Monts et merveilles et menus plaisirs*, 2019, gouache sur papier, 69 x 49 cm
Court. l'artiste et galerie La Forest Divonne



Alain Veinstein, *Monts et merveilles et menus plaisirs*, 2019, acrylique sur carton, 140 x 100 cm
Court. galerie La Forest Divonne, Ph. Bertrand Hugues